

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 24 (1956)  
**Heft:** 7

**Artikel:** La respiration avant de partir : chronique d'un collègue  
**Autor:** Rénier, Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569956>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

indispensable de lui lancer la première injure qui me vint naturellement à l'esprit: «Sale boche! . . .»

Dans mes dos, la porte claqua comme une gifle . . .

Les jours suivants — je le regretterai toute ma vie — par orgueil et par rancune j'évitai Erik et je partis en vacances sans l'avoir revu chez ma tante de Sologne. C'est là que je reçus une lettre de ma mère m'apprenant avec une joie non dissimulée, malgré la crainte de la censure, que je ne reverrai pas l'Allemand à la rentrée: volontaire pour le front de l'est, il avait fait ses adieux à mes parents, les assurant qu'il n'oublierait jamais son séjour en France. Devant tous, je dus manifester ma joie à l'idée de récupérer ma chambre, et déplorer le côté belliqueux de l'âme allemande, et boire ma part d'une bouteille de champagne que mon oncle avait solennellement débouchée, à la victoire de cette lointaine Russie . . .

Mais quand je me retrouvai seul, le soir, quand je pus loin de tous regards, enfouir mon visage sous les draps pour qu'on n'entendît pas mes sanglots, j'exhalai sans retenue, pendant des heures, mon dernier chagrin d'enfant et mon premier chagrin d'homme.

Je ne le revis jamais. Je sais qu'il a été tué quelque part, là-bas, en Russie . . . comme Kurt.

Plus rarement qu'autrefois, mais avec une signification plus profonde, certains soirs où je suis seul, j'aime feuilleter le livre qu'il me donna, seul souvenir que je conserve de lui. Mes doigts glissent sur l'épaisse toile grise de la reliure, puis tournent les pages une à une. A travers les portraits de Dürer ou d'Holbein, je crois parfois retrouver ses traits; quelque chose alors se noue dans ma gorge, quelque chose qui fait mal et ne peut même plus couler.

Sur la page de garde, il avait écrit mon prénom et le sien, puis une date: 23 juillet 1942.

*Vient de paraître:*

Jean Pommarès

## *La respiration avant de partir*

Chronique d'un collègue

Nous n'avions pas encore un livre qui nous dise vraiment le passage de l'enfance à l'adolescence, de l'étonnement de vivre à l'appréhension de devenir. Il semble bien que le voici ce livre souvent rêvé, ce livre soudain écrit par un jeune poète, avec un frémissement et une sincérité qui ne se discutent pas. La figure de ce garçon de quatorze ans qui s'appelle Julien Versailles s'impose à nous, aussi claire que dans un miroir. Il faudrait être de parti pris pour ne pas accueillir l'apparition de ce garçon sur

le seuil du collège, pour ne pas comprendre la joie de vivre et l'orgueil de grandir qui s'expriment ici pour la première fois. C'est un «Good morning Mr. Chips» écrit dans un style surprenant de fraîcheur, avec un lyrisme d'adolescent, à la fois éclatant et nuancé, qui nous touche profondément.

Claude Rénier.

En marge d'un nouveau livre:

## „Jeunes proies“

Un de nos correspondants parisiens nous écrit:

### *La Grande Pénitence de M. Roger Peyrefitte*

Pauvre M. Roger Peyrefitte!

Désormais un homme comme les autres . . . S'être mis dans une pareille obligation! Obligation gratuite d'ailleurs car s'il en avait eu le courage et l'esprit de fière indépendance qu'on avait la naïveté de lui prêter, il n'eut point écrit les «Jeunes Proies».

Cette affirmation est, elle aussi, toute gratuite, bien entendu, le crâne de M. Peyrefitte ne nous appartenant pas.

Cependant tout laisse penser, maintenant que notre écrivain soit saisi par de nouvelles ambitions aussi nobles que grandes.

N'oublions pas que M. Peyrefitte était né pour la «Carrière» et que sans aucun doute il adorait cela. Imaginons la nostalgie qu'il peut en avoir. Imaginons M. Peyrefitte, réintégré au Ministère des Affaires Etrangères et puis imaginons M. Roger Peyrefitte Ambassadeur de France . . . au Vatican! On peut tout imaginer au sujet de M. Peyrefitte après «Les Jeunes Proies». Son cynisme lui autorise tous les espoirs, et «ça» quel joli tour de force! Quelle gloire! Quel Triomphe!

Académie Française — Académie des Sciences Morales etc.

La femme est une ambitieuse dévorante. Edwige a tourné la tête à Roger.

Mais que d'étapes à franchir avant de rentrer à Rome, et cette fois, en grand apparat.

Commençons toujours et d'abord, frappons déjà deux grands coups:

— Marions nous — («Les Jeunes Proies» est une autobiographie selon la publicité de l'éditeur et reconnue comme telle implicitement par l'auteur) —.

— Condamnons l'Homosexualité.

Il faut avant tout, et à la fois, *détruire une fâcheuse réputation et obtenir l'absolution pour les «Clés de St. Pierre».*

*Marié: Blanchissement.*

*Condamnation de l'homosexualité: La faute des «Clés de St. Pierre» rachetée.*

Il faut avouer que c'est bien joué, aussi bien pour l'avenir que pour le présent.